

Zeitschrift: Protar
Herausgeber: Schweizerische Luftschutz-Offiziersgesellschaft; Schweizerische Gesellschaft der Offiziere des Territorialdienstes
Band: 14 (1948)
Heft: 3-4

Artikel: La situation de la troupe P.A.
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-363240>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Diese Aufgaben kann und muss jede Gemeinde lösen. Sie hat die personellen Mittel hiezu. Sie sind vorhanden in der im Kriegsfall am Ort verbleibenden Bevölkerung mit den zugehörigen Behörden.

Der Territorial-Dienst übernimmt es, mit den ihm zur Verfügung stehenden Mitteln, die Arbeit der Gemeinden zu unterstützen. Dazu gehört namentlich die Bewachung gegen Sabotageakte, die Unterstützung der Polizei, die Unterstützung der Luftschutzmassnahmen usw. Die Luftschutztruppe ist das Mittel zu diesem letzteren Zweck.

Die Zusammenarbeit gestaltet sich sehr einfach, wenn:

- a) Die Aufgabe der Luftschutztruppe klar und einfach umschrieben wird;
- b) die Kommando-Verhältnisse und die Verbindungen geregelt werden;
- c) die Uebergabe der geretteten Leute an Kriegsfürsorge und Territorial-Sanitätsorganisation geregelt ist.

Die Aufgabe der Luftschutztruppe wurde bereits umschrieben. Es geht daraus hervor, dass sie ein Glied im Ganzen ist, das in der Einsatzphase zum Zentrum des Geschehens wird. Alle anderen Organisationen sind in diesem Zeitpunkt entweder untergeordnet (Selbstschutz) oder nebengeordnet (Kriegsfürsorge, Sanitäts-Transportorganisation für die Verletzten, öffentliche Betriebe). Der Kommandant der Luftschutztruppe ist dem Territorial-Ortskommandant unterstellt, handelt aber in der Einsatzphase selbständig. Die Verbindungen zu Kriegsfürsorge und Sanitäts-Transportorganisation bestehen hauptsächlich darin, dass die Uebergabestellen festgelegt werden und laufend eine Orientierung über die Anzahl dort eintreffender Leute erfolgt, damit diese Organisation ihre Dispositionen dem Anfall an Verletzten und Obdachlosen anpassen können. Mit den öffentlichen Betrieben muss Verbindung vorhanden sein, damit

diese von den Meldungen der Luftschutztruppe über zerstörte Gebiete profitieren kann und eventuelle Notmassnahmen zugunsten der Luftschutztruppe anordnen kann.

Diese Organisation gilt überall, wo eine Luftschutztruppe zugeteilt ist. Das Gleiche gilt aber auch dort, wo eine Luftschutztruppe eingesetzt wird, ohne dass vorher die Ortschaft eine solche zugeteilt hatte. In diesem Fall muss improvisiert werden, während bei der planmässigen Zuteilung alle für die Zusammenarbeit notwendigen Fragen durch die *Mobilmachungsvorbereitungen* geregelt werden müssen.

6. Zusammenfassung.

Wir sind der Ueberzeugung, dass nur eine klare Ausscheidung der Aufgabenbereiche zu einer gangbaren Lösung führt.

Es sind zunächst Luftschutzmassnahmen und kriegsvorsorgliche Massnahmen zu trennen. Die letzteren sind zweifelsohne Gemeindeangelegenheit, selbst wenn sie vom Territorial-Dienst aus unterstützt werden. An den Luftschutzmassnahmen ist die Gemeinde beteiligt, indem sie diejenigen selbst durchzuführen hat, die die Voraussetzung für eine erfolgreiche Rettungsaktion abgeben. Es sind dies Schutzräume und Selbstschutz.

Die Rettungsaktion wird durch die Luftschutztruppe durchgeführt. Diese muss hiezu taugliche Leute, vereinheitlichtes Korpsmaterial und eine vielseitige (nicht nur Feuerwehr!) Ausbildung erhalten. Dazu kommt, dass sie nach Gesichtspunkten der Gesamtverteidigung aufgestellt und zugeteilt werden muss, sowie, dass sie nur bedingt ortsgebunden sein kann. Aus diesen Gründen muss die Luftschutztruppe eidgenössisch aufgestellt, ausgerüstet und ausgebildet sowie im Rahmen des Gesamt-Verteidigungsplanes eingesetzt werden.

La situation de la troupe P. A.

Dans une défense du pays la partie la plus faible réside dans la population. Le moral de l'armée est directement dépendant de la volonté de résistance du peuple. Il faut donc renforcer la population dans son esprit de résistance.

Les moyens d'attaque modernes sont caractérisés par la rapidité de leurs engagements et leurs effets sur les êtres humains. Il s'agit des effets du feu, des destructions et des intoxications de tous genres.

Afin de résister il faut que la population puisse être soustraite à leurs effets. Comme moyens passifs nous avons les abris et la décentralisation. Cette dernière n'est pas à recommander. Elle demande une organisation compliquée et présente des dangers si elle est déclenchée trop tôt ou trop tard.

Les moyens actifs résident avant tout dans une auto-protection étendue et une troupe P. A. L'auto-protection comprend la défense contre les dégâts dans la maison, la fabrique, l'hôpital, etc.

Le but final de toute mesure de protection anti-aérienne est de sauver après le bombardement la population et par là maintenir la volonté de résistance. Il s'agit de bien définir ces mesures pour éviter des confusions. Ainsi les mesures de reprise de la vie publique tel que réparations des réseaux d'eau et d'électricité ne sont pas à proprement parler des mesures de P. A.

Les mesures de P. A. peuvent se définir par conséquent comme mesures de sauvegarde matérielle de la population depuis le moment où les

dégâts apparaissent jusqu'au moment où la situation est stabilisée. Dans ce cadre les mesures de P. A. ne sont qu'une partie de toutes les mesures visant à maintenir moralement et matériellement une population dans une guerre moderne.

Trois phases caractérisent les événements: l'état d'attente avant le bombardement, l'engagement, la remise en route de la vie publique.

Dans la phase d'attente toutes les forces de P. A. sont à leur poste de travail normal sauf la troupe P. A. Celle-ci est en position comme une batterie D. C. A. Les hommes faisant partie de cette troupe ne sont donc pas dans le circuit de la vie publique et économique. Par contre les forces de l'auto-protection travaillent à leurs ateliers, à leurs magasins, à la maison, etc.

Dès le bombardement l'engagement se fait. Les forces d'auto-protection entrent en jeu et la troupe P. A. est engagée selon ses principes tactiques. Cette dernière recueille les blessés et les sinistrés. Elle les remet à d'autres organisations telles que: les organisations sanitaires du service territorial et les secours aux sinistrés.

Il y a encore dans cette phase une nette distinction entre la troupe P. A. et les autres organisations. Ceci n'empêche aucunement une collaboration mutuelle.

La troisième phase commence pour la troupe P. A. quand elle aura pu retirer le gros de ses forces. A ce moment les autorités communales ont à charge de remettre en mouvement la vie publique. Il s'agit notamment de remettre en état les services industriels, les voies de communications, les fabriques, etc. Le service ter. soutient ces efforts.

La troupe P. A. doit avant tout se rétablir pour être de nouveau prête au sauvetage de la popula-

tion. Par conséquent elle retrouve sa situation de la première phase.

En analysant ces tâches qui, dans une guerre, se posent dans une localité, on voit (contrairement à l'article du Cap. Baumgartner dans la «Protar» n° 1/2) qu'il faut faire une nette séparation entre mesures P. A. et mesures de prévoyance générale pour le cas de guerre.

Les communes doivent organiser trois choses pour le cas de guerre:

- a) mesures de P. A. passives (abris) et auto-protection (gardes de feu par maison, P. A. I., etc.);
- b) préparation des secours aux sinistrés;
- c) mesures préparatoires pour pouvoir remettre en mouvement la vie publique après un bombardement.

La troupe P. A. par contre a uniquement pour tâche de combattre les dégâts et de sauver un maximum de personnes en cas de bombardement dans le secteur qui lui est attribué jusqu'à la stabilisation de la situation.

Comme la troupe P. A. ne peut pas être partout elle doit être attribuée aux agglomérations suivant une conception d'ensemble de défense.

Ce sont les raisons qui exigent que la troupe P. A. soit recrutée, organisée, instruite et équipée par la Confédération.

Ceci n'empêchera nullement la collaboration de cette troupe qui sera englobée dans le service ter. avec les autres organisations et spécialement avec celles des communes. Il s'agit simplement de tenir compte de cette collaboration dans les préparatifs de mobilisation.

Mais avant tout il faut avoir des idées claires et ne pas mélanger ce qui est du ressort des communes avec ce qui est du ressort de la troupe P. A. et inversement.

Kriegserfahrungen

Zur Natur der Atombomben-Verletzungen

Von Hptm. W. Baumgartner, Bern

Diese Zusammenstellung beschränkt sich auf die zwei über Hiroshima (H) und Nagasaki (N) abgeworfenen Atombomben und berücksichtigt die Ergebnisse der Studien der «Joint Commission for the Investigation of the Atomic Bomb in Japan» (aus den Missionen des «Manhattan Project», der «Army Medical Unit» und japanischen Wissenschaftlern zusammengesetzt), der «Medical Division» der «US Strategic Bombing Survey», der «Naval Technical Mission» sowie der «British Mission to Japan».

I.

Reine *Luftdruckverletzungen* konnten nur ganz vereinzelt festgestellt werden. 3 kg/cm² gilt als tödlicher Druck. Die maximale Luftdruckwirkung

am Boden war in H. weniger als 2 kg/cm². Luftdruck als Todesursache stellt einen sehr kleinen Prozentsatz dar. Auch bei den Ueberlebenden waren die Luftdruckverletzungen selten. So wiesen in H. am 11. Dezember 1945 von 106 untersuchten Fällen nur drei Trommelfellverletzungen auf, im Omuraspital in N. bis Ende Oktober 1945 von 92 Fällen zwei, von den im gleichen Spital Verstorbenen drei.

Die *Verbrennungen durch indirekte Brandwirkung* waren in beiden Städten beträchtlich. Sie stellen eine wichtige Todesursache dar. Die Leute wurden durch die zusammenstürzenden Häuser verletzt, eingeklemmt oder verschüttet und konnten sich vor dem allmählich entstehenden Brand nicht retten. Die Einvernahme der Ueberlebenden